

Nous avons la douleur de vous faire part du décès de Sophie Commiot, survenu vendredi 19 avril au centre hospitalier d'Annecy.

Sophie était malade depuis 2012. Elle aimait la vie et a lutté avec une énergie incroyable contre la maladie.

Sophie aimait la nature, la forêt, la montagne. Elle aimait voir et photographier les animaux. Elle aimait courir, skier, grimper, faire du vélo, danser. Elle aimait découvrir les mégalithes...

En convalescence d'une méningite, Sophie avait voulu retourner à Dingy pour les vacances. On y a fait une dernière randonnée dans les bois au-dessus de la maison.

Sophie a été incinérée le mardi 30 avril au crématorium du cimetière du Père Lachaise. Elle retournera ensuite à Dingy.

Olivier, Annie, Blanche, Noé et Marie



« ME TOUCHE PAS ! » À SOPHIE, QUI NE VOULAIT PAS TRICHER

par Arlette Pommeyrol

Sophie avait mille facettes comme les cailloux sur lesquels elle a grandi et qui étaient son terrain de jeux. Un lutin malicieux caché derrière le grès de Bleau et toutes les roches de montagne, une passionnée des dolmens, menhirs et autres tumulus. Une montagnarde aguerrie qui minimisait toujours ses réussites.

Sophie ne quittera pas la famille Gums dont elle a été l'enfant. Elle a partagé ses jeux avec d'autres enfants du Gums et a grandi, évolué, a été forgée par le plaisir de la nature, de l'effort, de cette camaraderie tellement particulière, l'odeur des pins et du sable, le bruit des animaux cachés mais qu'elle savait débusquer et aimait observer. Le plaisir du corps et de la tête qui trouvent la solution, le bon mouvement qui permet de venir à bout d'un passage. La détermination pour y parvenir !

Les témoignages convergent et concordent : elle restera dans les cœurs et les mémoires gumistes comme un symbole de la joie de vivre. L'engagement ne lui faisait pas peur, à tous les niveaux.

Un long « pas-sage » au Gums, où elle a vécu des histoires, des ascensions, des descentes, quelques échecs, vite transformés en bons souvenirs grâce à ses belles qualités de femme, vivante, envers et contre tout. Des échanges et des confidences avec ceux qui ont su être proches d'elle. Des apéros, des sorties et des anecdotes, et toujours le rire, le sourire, et les coups de gueule (mais de qui tient-elle donc ?), la curiosité, l'enthousiasme, l'humour, l'entraide, l'empathie.

Elle ne voulait pas tricher et il ne fallait pas la toucher en la parant, ce que nous avons appris à faire, spécifiquement, pour elle. Un symbole de la femme engagée, combattante, vivante.

Elle a accompagné, rassuré, encouragé nombre de nouveaux membres, qui grâce à elle aiment l'escalade et l'alpinisme. Elle a fait de même avec de plus anciens un peu cabossés et a même partagé son paillason avec ceux qui, en pleine forme croisaient son chemin ou son caillou.

Une compagne de cordée agréable et sûre (et là elle ne râlait pas !) et c'est Georges qui le dit.

Écoutons Annie : « Comme disait le poète, elle ne mourra jamais parce qu'on meurt seulement quand on nous oublie. C'est pourquoi tous vos témoignages ne sont pas seulement des larmes de tristesse mais aussi des larmes de joie pour toutes les merveilleuses années qu'elle a passées avec nous ».

